

ROBESPIERRE.

“..... à la fin Marat et Danton sont effacés ou s'effacent, et Robespierre seul en scène attire tous les regards.”

TAINÉ.

On est étonné, quand on considère le rôle qu'a joué Robespierre, du contraste de ses forfaits avec ses mœurs austères et ses habitudes élégantes qui étaient loin d'annoncer des instincts sanguinaires.

Maximilien (de) Robespierre, né à Arras en 1759, était fils d'un avocat au conseil supérieur d'Artois ; resté orphelin et pauvre, il obtient, par la protection de son évêque, la faveur d'une bourse au collège Louis-le-Grand. Dès les premières classes, il montre une présomption littéraire qui va toujours croissant, mais que ne justifieront, plus tard, ni ses discours ni ses écrits, malgré le soin avec lequel il parera et cadencera sa phrase.

Sorti du collège, il habite Paris, avec sa sœur plus jeune que lui ; sorte de gouvernante d'humeur fâcheuse, elle le morigène parce que, à la maison, il passe presque tout son temps à étudier Rousseau, au lieu des dossiers de procès qu'il a rapportés du cabinet de l'avocat dont il est un des clercs. En étudiant continuellement ce sophiste à la tête à l'envers, il le prend pour maître et modèle de philosophie, de politique et de style.

De retour à Arras, à vingt-quatre ans, Robespierre y est avocat occupé, appliqué et considéré. A vingt-cinq ans, il est membre de la *Société des Rosati*, où il se trouve avec Carnot, (grand-père de M. Sadi Carnot), alors officier du génie en garnison à Arras, et noue avec lui des relations d'amitié. Ils seront collègues au Comité de salut public.

Admis dans cette société, Robespierre y lit des essais philosophiques et y prononce des discours philanthropiques ; en même temps il prend part à des concours ouverts par différentes Académies. La Société Royale de Metz lui décerne le second prix pour son “Discours contre le préjugé qui déclare infâmes les parents d'un criminel condamné” ; moins heureux à l'Académie d'Amiens, il n'obtient rien du tout pour un “Éloge de Gresset.” Le critique du *Mercur de France*—probablement Laharpe—lui laisse entrevoir que

NOTE.—Beaucoup de détails, outre les citations littérales, sont tirés de l'ouvrage de M. Taine, LA RÉVOLUTION.